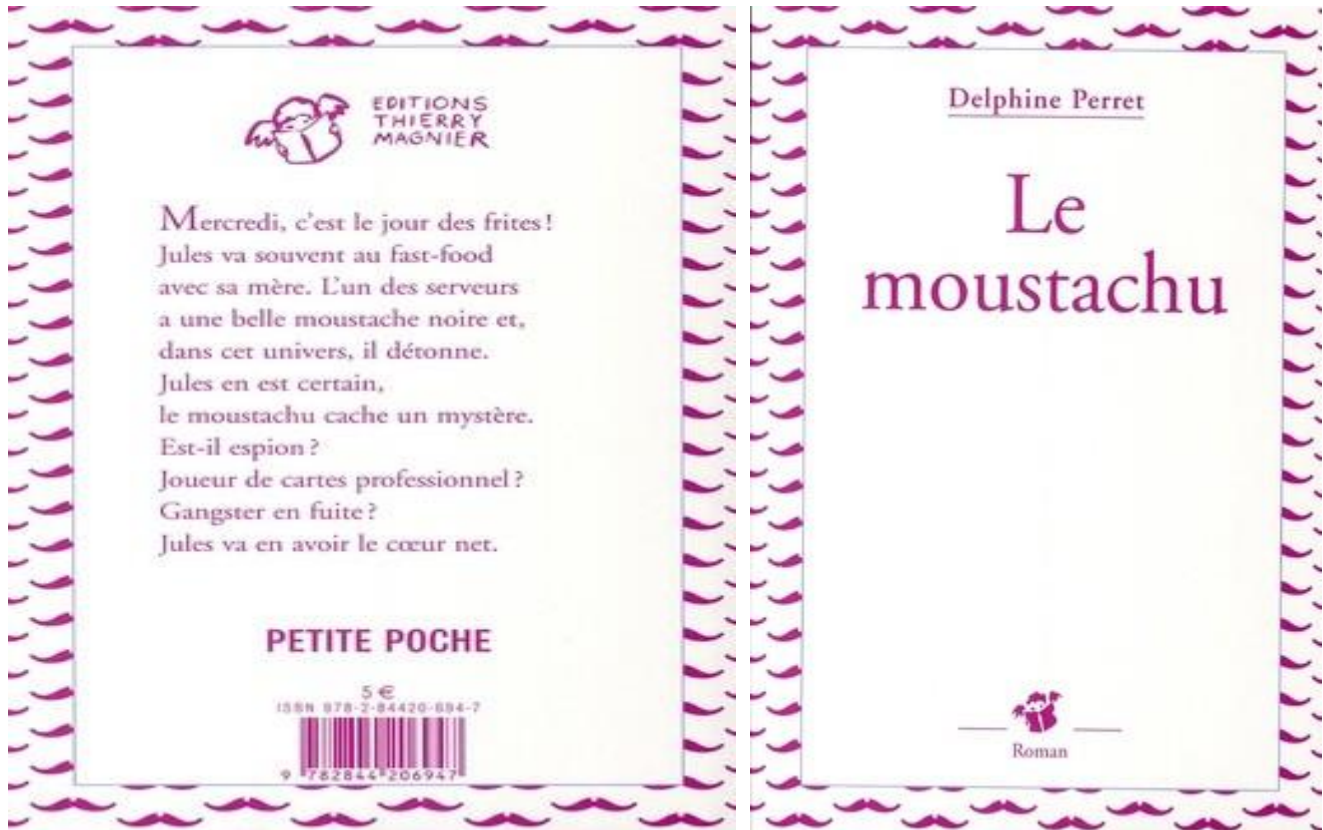


Le moustachu



-1-

J'étais sûr qu'il y avait un truc avec ce type à moustache. Je restais souvent les bras ballants avant de commander mes frites et mes nuggets-de-poulet-avec-mayonnaise-et-ketchup, quand on était à sa caisse à lui. Maman, elle, elle voyait rien. Et les autres non plus d'ailleurs.

Incroyable. Un moustachu pareil dans un endroit pareil, c'était un peu comme une crotte de souris sur un carrelage blanc.



C'était bizarre dans ce restaurant tout propre à l'odeur citron vert. Et ça n'avait l'air de choquer de personne. Il n'y avait que moi qui restais bouche ouverte.

QUI était-il vraiment ? Un espion ? Un gangster en fuite, un sorcier ? J'en avais plein moi des idées. J'en avais tellement qu'il aurait fallu que je les range, que je les classe. Peut-être, je me suis dit un jour en mangeant une frite molle, il faudrait que je les écrive.

Et un mardi, en revenant à la maison, je me suis acheté un carnet à lignes. Tout neuf, tout serré encore dans sa couverture grise. Grise, parce que c'était du sérieux. En rentrant, je me suis assis à mon bureau et j'ai pris mon stylo bleu. J'ai ouvert la première page, je l'ai bien écrasée pour qu'elle reste à plat, et je suis resté, le stylo en l'air, au-dessus de la première ligne. Je ne savais pas si je devais écrire un titre. Ou un nom, comme sur mes cahiers d'école. J'ai cru que mon stylo allait sécher, alors, tout doucement, avec une application que je n'avais jamais, j'ai posé le mot *enquête* sur le papier. J'ai même pas fait de fautes. Et tout en bas, au coin, J.M., mes initiales. J'étais fier. Je l'ai refermé, et l'ai glissé dans mon tiroir.

Le lendemain matin, les yeux encore collés, j'ai pris mon crayon et j'ai commencé à tout écrire à propos du moustachu. D'abord, sa moustache. Bien sûr.

Moustache pas très épaisse, pointue, bien noire.

Peut-être : un espion, un gangster en fuite, un gangster tout court, un sorcier, un dompteur de taureaux, un joueur de cartes (tricheur même).

Yeux : inconnu

Ça faisait bien d'écrire « inconnu ». J'ai recommencé.

Dents : inconnu

Habits : inconnu



Mince, il m'en manquait plein, des détails. La prochaine fois il faudrait que j'emporte avec moi mon carnet d'enquête. J'ai écrit encore quelques lignes d'« inconnu », les chaussures, la voix, les oreilles..., et puis je me suis rendu compte que j'étais en retard. Ce matin-là, je suis parti avec mon pyjama sous mon pull.

Mercredi. Le jour des frites. Cette fois j'avais emporté mon carnet. Je me suis planté tout de suite dans la file du moustachu, derrière un gros monsieur en costume, et je me suis bien concentré. Je voulais voir les détails qui me manquaient. Maman m'a trouvé bizarre. J'ai arrêté d'observer le moustachu et j'ai essayé de bien tout me rappeler. J'ai commandé n'importe quoi. Et je me suis retrouvé assis avec une salade. Maman était contente que je mange du vert. J'ai sorti mon carnet et j'ai écrit le plus vite possible ce que j'avais remarqué, pendant que maman allait chercher de la moutarde et du ketchup.

J'ai glissé mon carnet dans ma poche. Je mourais d'envie de l'ouvrir et de relire. Mais je devais attendre. C'était une enquête secrète.

Quand maman est retourné au travail, je l'ai suppliée de me laisser rester un peu plus. Elle a hésité, puis en me passant la main sur la tête elle a dit :

« Tu n'es plus si petit maintenant... Commande-toi un dessert. » Elle avait un sourire tout doux.

Elle est partie. Je suis allé me chercher un brownie à la caisse à moustache. Pour le manger je me suis mis bien en face et j'ai regardé discrètement par-dessus mon verre en carton. J'avais du chocolat plein les doigts et puis je ne voulais pas qu'on me voie en train d'espionner, alors à la dernière bouchée je suis parti en courant, en courant vite, pour ne pas oublier tout ce que j'avais encore repéré sur mon moustachu d'enquête, et le noter, remplir les pages, proprement, de mon beau carnet sérieux.

Le soir j'avais quelques lignes de plus dans mon cahier. Le nez fin, les yeux noirs...Je pensais que ça aurait pris plus de place, tout ce que j'avais remarqué ce mercredi-là, mais finalement il m'en manquait pas mal. Je me demandais si le moustachu ne m'avait pas vu l'observer. Je me demandais aussi ce qui se passerait si un jour il découvrait mon enquête secrète sur lui. Là, j'ai vu que c'était l'heure de ma série, j'ai allumé la télé et j'ai arrêté de penser à toutes ces histoires de moustache.



-4 -

Le samedi, comme souvent, on est allés dans les magasins avec maman. Après avoir essayé cinq pulls, elle m'a dit que je méritais bien un cornet de frites.

Je me suis installé toujours à la même table en face du comptoir. J'ai grignoté distraitement. Et puis je me suis levé pour faire mine d'aller choisir un dessert, vers les caisses J'en avais pas vraiment envie mais je voulais des indices en plus.

- Tu veux quelque chose d'autre ?

Là je suis resté vraiment bête. Le moustachu me parlait comme s'il avait remarqué un truc. J'ai bafouillé que, heu, j'avais pas choisi, que je ne savais pas, qu'en fait j'avais plus faim et puis il a rigolé en disant :

« Eh bien je te laisse réfléchir alors. »

Il est retourné s'occuper des cuisines. Je suis allée me rasseoir. J'ai attendu un peu, bien droit dans ma chaise. La musique s'évaporait dans l'air du restaurant. J'ai pris mon souffle, je me suis levé, d'un air bien décidé et je suis allé me poster devant la caisse.

Le moustachu est arrivé.

- Un milk shake au chocolat s'il vous plait.
- Eh bien voilà, tu as trouvé.



Il souriait, et pour la première fois, vraiment, je me suis dit que si c'était un joueur de cartes professionnel c'était sûrement pas un tricheur. Alors moi aussi je lui ai souri.

- Je te vois souvent là.
- Oui j'habite pas loin.
- Ha. J'avais peur que tu viennes pour la haute gastronomie !

Il a dit ça et il est parti en rigolant. Moi j'ai souri mais j'avais rien compris. Le week-end d'après j'ai demandé à papa. La haute gastronomie, c'est les grands restaurants. Cette petite blague, ça m'avait donné un gros indice sur le moustachu : il trouvait que les frites et les nuggets c'était pas très bon. J'étais content. Ça prouvait bien que j'avais raison de trouver qu'il était pas à sa place au milieu des happy-burgers et des casquettes rouges. Je l'ai même noté dans mon cahier.

Papa, il m'a demandé pourquoi je lui posais cette question. Et je lui ai dit. Je lui ai dit que je faisais une enquête secrète. Il a eu l'air de trouver ça très bien. Il a souri. Et j'étais soulagé parce qu'il ne m'a rien demandé d'autre. Je voulais bien lui dire que j'enquêtais mais pour le reste, le moustachu, il était un peu à moi tout seul.

Mon carnet commençait à être bien rempli. J'avais fait des dessins du restaurant, de lui, j'avais même essayé de le dessiner en train de jouer aux cartes dans un bar louche. J'avais aussi marqué qu'il était plutôt mince, qu'il devait pas peser bien lourd, et à côté de mon dessin de lui, j'avais collé une montre découpée dans un catalogue. Presque comme la sienne. Une montre qui ne me donnait pas beaucoup d'indices d'ailleurs.

De temps en temps je relisais mon enquête. Mon carnet était tout corné. J'étais fier, il commençait à ressembler à un vrai carnet d'inspecteur. Mais j'avais encore rien trouvé.

-5-

Et puis maman, un jour, en attendant pour commander sa salade habituelle, elle m'a dit :

- C'est drôle, tu ne trouves pas qu'il n'a pas l'air à sa place, ce serveur là ?
Je me suis senti bizarre. J'étais à la fois content et un peu affolé, un peu déçu aussi. Comme si on avait trouvé la solution avant moi. Je lui ai souri.

- Oui, peut-être, un peu.

C'était comme si elle faisait l'enquête avec moi. Finalement ça m'a plutôt fait plaisir.

Et puis, quand elle est partie, je suis resté, c'était mercredi. Maintenant, je restais souvent le mercredi. J'étais presque à la fin de mon brownie quand le moustachu est arrivé et s'est assis à côté de moi.

- Alors ?

Je me demandais bien ce qu'il me voulait.

- Alors ch'est bon ch'est très bon che gâteau.

Il a rigolé un peu.

- Alors qu'est-ce qu'il y a ? Je te vois bien m'espionner du coin de l'œil.



J'ai mis d'un coup le reste du gâteau dans ma bouche. Et je l'ai regardé sans bouger, les joues toute gonflées de mon dessert.

Il avait un petit sourire un peu triste. Alors je me suis jeté à l'eau.

- Et bien, je pense que vous êtes peut-être un toréador, monsieur. Ou peut-être un espion.

Il a éclaté d'un grand rire qui a résonné dans le restaurant vide. Presque vide. Deux dames se sont retournées en ayant l'air de le prendre pour un fou.

- Et qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Son grand rire, ça m'avait bien rassuré. Et comme mon enquête n'avancait plus, je me suis dit que c'était le moment de vérité. Et puis aussi, c'est vrai, je le trouvais gentil.

- Je trouve que ça vous va pas d'être là. Moi j'en ai plein des idées sur où vous pourriez être, mais c'est juste qu'ici, c'est pas pour vous.

Je m'essuyais les mains dans ma serviette en papier décorée. Je commençais à être un peu plus à l'aise. Il me regardait. Il a chuchoté :

- Si tu es là, mercredi prochain, je t'apporterai quelque chose. Tu verras que tu as raison. AU fait, enchanté, je m'appelle Roberto.
- Et moi, Jules.

On s'est serré la main très sérieusement. Ça été la semaine la plus longue de ma vie.



-6-



Et ce mercredi-là est enfin arrivé. Maman était partie depuis longtemps. Il s'est assis à côté de moi quand les derniers clients finissaient leur dessert. On n'a rien dit. Il a posé une boîte sur la table. Je retenais mon souffle. J'ai enlevé le couvercle. Et là, bien rangées, toutes brillantes, lustrées, magnifiques, il y avait deux chaussures. Oh, ça paraît rien, comme ça, deux chaussures. Mais elles avaient vraiment un air incroyable. Noires et blanches, éclatantes. Je les ai regardées les yeux brillants.

- Tu connais ce genre de chaussures ? J'étais danseur de claquettes.

Il m'a raconté ses spectacles. Il y avait une photo de lui sur scène. Il portait un costume noir fantastique.

Alors là, j'étais impressionné. Le spectacle, la scène, le costume, les chaussures brillantes...C'était un peu un toréador, un acteur, un musicien. Tout ça à la fois.

- Et t'en fais plus, des spectacles ?

Il a soupiré.

- Oh, tu sais, ça fait bien longtemps...

Je lui ai demandé s'il avait toujours le même costume. Bien rangée comme ses chaussures, sa veste dormait dans son placard. Quand il en parlait il avait vraiment des yeux immenses.

Plus tard, j'ai posé quelques questions à maman.

- Et comment on fait quand on est danseur de claquettes ?

Elle a eu l'air vraiment surprise.

- Heu, il y a des auditions, c'est là que les metteurs en scène choisissent les danseurs, et puis, je sais pas...
- Les auditions, ça se trouve où ?

Décidément elle commençait à se demander si ça tournait rond dans ma tête.

- Bah, par exemple, dans le journal, il y a des annonces mais il doit y avoir aussi des endroits ou des revues spécialisées et ...

Là, le téléphone a sonné. C'était papa. Je les ai laissés, et j'ai pris le journal pour aller lire les petites annonces dans la cuisine. Les jours d'après aussi, j'ai épluché tous les journaux de la maison. Et j'ai fini par trouver. Après l'école, je suis allé voir si Roberto travaillait. Il était là, il nettoyait les tables. Je lui ai tendu l'annonce que j'avais soigneusement découpée dans le journal. Il y avait dessus : « on recherche un danseur de claquettes » et tout un tas de renseignements.

Il a lu en silence.

- Tu sais c'est fini, je ne fais plus ça.
- Mais moi je crois que tu dois y aller, je suis sûr que t'es le meilleur, tu ressembles à un vrai toréador avec ton costume !

Il a glissé l'annonce dans sa poche. Ça l'avait fait sourire, le coup du toréador. Mais c'était vrai, il avait la classe. Surtout avec sa petite moustache pointue.

- Ça fait longtemps que j'ai remarqué que tu fais autre chose que vendre des frites. Tu m'as dit que j'avais raison.

J'étais presque en colère.

- Ton costume tu vas pas l'oublier dans un coin de ton placard !

Il y a eu un petit silence.

- Je dois y aller, désolé, je n'ai pas de pause aujourd'hui.



-7-

L'audition se passait un samedi à 15 heures. J'étais en avance. Il y avait quelques personnes autour de l'entrée de la salle. Je me sentais tout électrique.

Un chauve en costume à paillettes, un grand maigre à chapeau noir, un autre en pantalon à bretelles...

Perché sur mon vélo, j'ai cherché des yeux Roberto. Il était là, devant la porte. Ses affaires dans une mallette noire. Comme un espion. J'étais fier. J'avais eu trop peur qu'il ne vienne pas. Je lui ai fait un petit coucou. Je savais que ça allait marcher, qu'il allait vraiment les impressionner. Il m'a regardé du coin de l'œil, m'a souri et a poussé la porte, entrant fièrement, sa valise à la main.

